



# Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 065, octobre 2012

*Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,*

*C'est reparti, on est à fond dans l'ambiance "chasse". Que ce soit avec la météo, que ce soit avec les couleurs des forêts, que ce soit avec notre garde-robe, que ce soit avec l'agenda, que ce soit avec les copains, ... ou que ce soit avec la carte de menus des restaurants.*

*On en profite tous un peu de cette période "chasse". Même pour celui qui n'est pas concerné par notre activité, l'œil prend aussi un fabuleux plaisir de voir les couleurs automnales s'installer. C'est beau ... à consommer sans modération.*

*Votre Président  
René Kaenzig*

*C'est du vécu*

## **Quand les ombres dansent**

par René Kaenzig

À l'affût dès les premières lueurs du matin: c'est mon truc. Le soir, je passe mon temps avec la famille, et le matin, je ne dérange personne si je ne suis pas à la maison. Mais pour être prêt, au cas où, il faut se lever tôt ... très tôt ... parfois très très tôt. Si tôt, que souvent on se demande s'il vaut vraiment la peine d'aller se coucher. Pas toujours facile de s'extraire du lit et de croiser les derniers fêtards qui rentrent au domicile. Cela donne parfois des rencontres ... euh ... disons ... intéressantes. Mais au moins,

celui qui vient de se lever, marche un peu plus droit que celui qui va se coucher. Et de plus, le dicton le dit si bien: le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Alors...

À ce petit jeu-là, à force de se lever tôt, le manque de sommeil se fait sentir. Plus on est fatigué, plus on doit se concentrer et plus on fatigue. C'est exponentiel. Cela se ressent et ça laisse des traces. Je sais de quoi je parle.



Alors, venons-en aux faits: je suis donc à l'affût de la bête noire dès les premiers jours du mois d'août. Le matin très tôt, très très tôt. Tout est encore en noir et blanc sur le pâturage. Le lever du jour ne s'est pas encore manifesté et les couleurs n'existent pas. La concentration est intense afin d'y déceler un quelconque mouvement qui pourrait m'alerter. Depuis plusieurs jours, j'ai le même programme qui rythme ma journée: le soir je promène ma chienne tout en ayant les yeux collés au sol pour y voir le moindre indice. À force de passer aux mêmes endroits, on y



**Confrérie St Hubert du Grand-Val**

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch  
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>  
CH-2746 Crémines, Suisse





reconnait le moindre changement. Rien ne passe inaperçu. Et lorsque je trouve la preuve qu'un gros noir s'est amusé dans le secteur, c'est bien entendu là que j'irai le lendemain matin. Un rythme immuable tout au long du mois d'août.

Mais comme mentionné en préambule, tenir ce rythme là, ça use. Les neurones ne sont plus si actifs et frais comme aux premiers jours. Mais le plaisir de voir lentement se dévoiler le pâturage devant soit, est tout simplement magnifique. Il n'y a pas un jour qui ressemble à l'autre. Ce n'est jamais monotone. On y fait toujours une nouvelle découverte. C'est cela qui nous fait sortir ... tôt le matin.



La lente augmentation de luminosité additionnée à la fatigue résultent en des effets dignes de la meilleure cuite. Assis contre le tronc d'un arbre, on se bat pour ne pas hocher de la tête. Tout est immobile sur le plat du pâturage, mais tout semble commencer à bouger. À chaque fois qu'un lumen s'ajoute à la lumière ambiante, l'on voit une nouvelle chose se dévoiler. À croire qu'elle n'était pas là juste une fraction de seconde auparavant. On tourne la tête et c'est à nouveau la découverte d'une nouvelle chose qui n'était pas là il y a une seconde. Pourtant rien n'a bougé, mais tout semble se mettre en mouvement. On attrape le tournis.

Arrivé à ce stade, quand les ombres commencent à danser, il faut franchement se demander si l'on n'est pas dans un état d'overdose. Je me suis résigné à lever la pédale. Heureusement qu'on a inventé le dimanche ... vive la prochaine grasse matinée.

*C'est du vécu*

### Un temps de cochon

par René Kaenzig



J'avais prévu de me lever tôt, mais les météorologues avaient prédit qu'il n'allait pleuvoir qu'une seule fois ce samedi 1<sup>er</sup> septembre, et cela pendant toute la journée. Ils annonçaient que la neige allait tomber jusqu'à 1'800 mètres d'altitude. J'étais indécis et il faisait tellement bon sous la couette. J'avais mis le réveil pour 05:15 heures, mais je me suis réveillé à 05:10 heures déjà sans l'aide du tic-tac. En entendant la pluie danser sur le toit de la maison, j'ai discrètement déclenché la sonnerie du réveil. Discrètement ... pour que ma chienne n'entende rien et ne vienne pas me demander à sortir. Je me retourne sous le duvet et avec un gros sourire, je tente de me rendormir.



05:15 heures: j'entends le cliquetis des griffes de ma chienne qui tapotent sur le carrelage quand elle monte l'escalier. Elle vient me chercher. Avec sa truffe toute humide et froide, elle me fait un gros bisou sur la joue. Ahhchh! Cette sensation de froid m'est descendue tout le long du dos. De plus, son plaisir de me voir est marqué par le va-et-vient de sa queue: elle tambourine à tout va contre le radiateur. À bientôt, toute la maison sera levée si je n'entreprends rien. "*Chuuut!... Fais dodo!*". Il me semble qu'elle a compris. Je l'entends cliqueter à nouveau en descendant les escaliers. Dans ce silence nocturne, le soupir qu'elle évacue quand elle se recouche dans son panier semble ressembler à un ouragan. Cela



complète bien l'ambiance de cette météo exécrable. Bref, je tire la couverture, et je tente une nouvelle étape de mon sommeil.

05:30 heures: voilà que le panier bouge à nouveau et *Tina* remonte pour me suggérer "*on y va maintenant?!*". Je n'ai pas le choix et je m'extrais péniblement du lit. Il fait frais ce matin-là. Il faudra se réhabituer aux fraîcheurs. L'été est passé et c'est l'automne qui arrive sans crier gare.

À pieds nus dans les bottes, vêtus d'une vieille veste et couvert d'une casquette, j'affronte la pluie et le froid avec *Tina*. La petite promenade prend du temps. Ma chienne n'avait pas non plus prévu cette météo-là. Elle fut un peu surprise par la situation et semblait faire durer le "plaisir". Bref, je suis maintenant trempé ... mais bien réveillé.



Je n'ai plus envie de retourner au lit. La douche froide m'a mis sur les cents coups ... et je suis au top! Je décide donc d'aller promener mon fusil comme je l'avais prévu initialement. Je m'équipe pour affronter ces conditions en sachant bien que je serai de retour dans maximum deux heures. Au sortir de l'auto, je constate que la météo est encore pire que ce que je m'imaginai. J'étais à la limite des chutes de neige. Il y avait du brouillard et il pleuvait à l'horizontal. J'avoue que l'idée d'aller acheter des croissants et de retourner auprès de ma famille m'est passée par la tête. J'ai tout de même décidé de me rendre à l'endroit qui me titillait depuis plusieurs jours déjà. Sans boussole et sans GPS (et sans les étoiles), le cap était clair, précis et net. Je n'y voyais absolument rien, mais je savais très bien où je voulais aller. À 06:30 heures, avec cette épaisse couverture nuageuse, la lumière du jour n'était pas prête d'arriver.

Après dix minutes de marche, j'arrive devant une clôture électrique. J'entends les décharges engendrées par les hautes herbes qui touchent les deux fils. La barrière est trop haute pour l'enjamber

(j'suis un petit et j'n'suis pas maso!). Je dois donc me mettre à plat ventre avec ma carabine dans cette herbe froide et humide. Ahhchh! Une fois de plus le froid me descend dans le dos.

Dès cet instant, tout se précipite. Je vois une boule noire qui bouge. Non! Trois boules noires dans le brouillard encore gris. Sanglieeeers! Ils ne semblent pas dérangés et continuent de retourner les mottes de terre du pâturage à la recherche de nourriture. J'suis mal positionné ... au beau milieu du pâturage avec trois sangliers à trente mètres devant moi. J'arme mon fusil en pensant qu'ils allaient déguerpir au quart de tour. Rien! Ils n'ont rien entendu et ne me sentent même pas. La pluie couvre très vraisemblablement toutes les sources sonores et mon odeur d'humain n'est pas encore arrivée jusqu'à eu malgré le vent qui n'est pas à mon avantage. Je m'accroupis et le coup est parti. Les trois sangliers déguerpièrent ... après dix mètres de course, celui que j'avais pris comme cible s'écroule net. Le silence est redevenu maître des lieux.



Un temps de cochon, ça a parfois du bon!

**Apéro 6<sup>ème</sup> Anniversaire**  
Samedi, 3 novembre 2012  
19:00 heures

**Prochain Stamm !**  
*Relâche en octobre*  
Mardi, 27 novembre 2012  
20:00 heures



**La confrérie dans les médias**  
Mensuel *Schweizer Jäger*  
Edition du mois de septembre 2012

# Bewunderung und Staunen

*Oh, ist das schön!  
Ich habe ihn gesehen!  
Ouaahh! Dort ist er! Cool!  
Genial! Dort! Schau dort!*

Das waren die Worte, die die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Kanton Bern, Region Moutier) die ganze Woche gehört haben. Es ist das sechste Jahr in Folge, dass Kinder im Rahmen des Ferienpasses in die Wälder und Berge des Berner-

Jura mitgenommen wurden, um wildlebende Tiere zu beobachten – und dies über fünf Tage lang. Über diese sechs Jahre hinweg waren es nicht weniger als dreihundert Kinder, die von den Kenntnissen dieser kleinen Jägergruppe profitieren konnten. Sie haben es vollumfänglich fertig gebracht, die Schätze der Natur zu präsentieren. Die Tiere waren fast alle «termingerecht» an Ort und Stelle.

Anfassen ist erlaubt und erwünscht.



Am Morgen früh wurden Rehe beobachtet, später waren Dachs- und Fuchsbauten im Zentrum des Interesses. Die Sauen waren nicht da, aber Spuren haben die nächtliche Aktivität dieser Tiere bestätigt. Nach mehreren Kilometern Fussmarsch wurde das

wohlverdiente Mittagessen am Feuer eingenommen. Am Nachmittag, fast bis zur Erschöpfung, wurden Gämsen bewundert. Ein einmaliges Erlebnis für alle Teilnehmer und Begleiter.  
*René Kaenzig, Crémînes*



Spurensuche im Wald.



Müde, aber glücklich.

**La confrérie dans les médias**  
Hebdomadaire *La Semaine*  
Edition du 29.08.12

■ Crémînes  
**Expérience unique**

*... Oh, il est beau! ... J'ai vu! ... Ouaahh! ... Il est là! ... Cool! ... Génial! ... Là! ... C'est trop bien! ... Regarde là! ...*



Aux anges, les élèves du Pasvac!

C'est ce que les animateurs de la Confrérie St Hubert du Grand-Val ont entendu toute la semaine du Passeport Vacances. C'est la 6<sup>e</sup> année consécutive, sur cinq jours, que les confrères ont emmené les enfants dans les forêts et les montagnes dans la région du Grand Val pour y découvrir des animaux sauvages. Sur ces six années, ce n'est pas moins de trois cents enfants qui ont profité des connaissances de ces passionnés de nature. Ils ont parfaitement su faire découvrir les joyaux de celle-ci. Les animaux étaient presque tous au rendez-vous. Dès les premières heures de la matinée, les chevreuils étaient observés. Plus tard, les logis des blaireaux et

des renards passaient au peigne fin. Les sangliers n'étaient pas au rendez-vous, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu. Après plusieurs kilomètres de marche, et après une pause de midi bien méritée autour du feu, les chamois ont été observés jusqu'à épuisement. Une expérience unique pour tous: participants et animateurs. Emerveillements assurés... (rk)

## Félicitations !

Félicitations à *Gaia (Wachtelhund, 28.03.2011)* pour avoir réussi le 16 juin 2012 son examen d'obéissance pour la chasse.



Un coup de chapeau va bien entendu également à son conducteur Philippe Dumont. Ce dernier sera bien accompagné dès cette saison de chasse.  
*Les Confrères*